

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 55 (1917)
Heft: 14

Artikel: Grand Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-212983>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

encore, qu'un de nos lecteurs veut bien nous communiquer.

C'est un beau Château,
Va-t'en ville, en ville en ville,
C'est un beau Château
Va-t'en ville, ville et Vaux.

Le nôtre est bien plus beau
Va-t'en ville, en ville, en ville
Le nôtre est bien plus beau
Va-t'en ville, en ville et Vaux.

Laquelle prendrez-vous
De ces jeunes demoiselles
La plus belle du rond
Qui s'appelle, qui s'appelle
La plus belle du rond
Qui s'appelle. (*Ici le nom que l'on dési-*
gne)

Mademoiselle on me parle de vous
On me dit que vous aimez l'amour
Puisque l'amour vous aimez
Dans la danse vous entrez
Faites-y la révérence
La Cabriole en conséquence
Faites un tour, demi tour
Embrassez tous vos amours.

Ainsi, font font font
Les jolies Marionnettes
Ainsi font font font
Trois petits tours et puis s'en vont.
Mettez les poings de côtés
Marion, marion, Marionnettes,
Mettez les poings de côtés
Marionnettes pour danser
Ainsi font, etc. etc.

Allons à Lyon
Chercher des bonbons
Pour mon père pour ma mère
Tire, boudin, tire boudine.

Et celles-ci, que nous devons à l'obligeance
d'une lectrice fidèle, qui signe : « Une octogé-
naire »

Un petit prêtre sortant du paradis
Sa bouteille pleine jusqu'à demain jeudi
Clarions, clarinettes
Ses souliers font des lunettes
Un, deux, trois,
Va manger des pois.

J'ai rencontré une jeune Allemande
Qui tortillait ses jambes
Embrassait ses genoux
Et divertissons nous

Trois petits pots bouillissant au feu
Un de ces pots, dit à le pot
Ote le pot de vers le pot
Car si le pot touche le pot
Il cassera le petit pot.

Un petit chien pendu
Au bout d'un clocher
Coupons lui les pattes
On lui verra les osseux.

Trente-et-une — Cési la lune
Trente-deux — Cési le feu
Trente-trois — Cési la croix
Trente-quatre — Cési la face
Trente-cinq — Cési la fin
Trente-six — Cési fini
Trente-sept — Cési la fourchette
Trente-huit — Cési la marmite
Trente-neuf — Cési le gros bœuff.

Un tapissier tapissait un tapis.
Un passant passa sur le tapis qu'il
Tapissait — le tapissier qui tapissait
Le tapis lui dit ne passe pas sur le
Le tapis que jetapisse.

Mon père a fait bâtir maison
Petit bonnet blanc bonnet
Petit bonnet tout rond
Il l'a fait bâtir sur trois carrons
Petit bonnet blanc bonnet
Ah ! ah ! petit bonnet blanc bonnet.
Ah ! ah ! petit bonnet tout rond

Mon père faites-moi un don
Petit bonnet blanc bonnet
Petit bonnet tout rond
De me donner notre maison
Petit bonnet
Petit
Ah ! ah ! ah ! ah !

Ma fille promettez-moi donc
Petit
Petit
De ne jamais aimer garçon
Petit bonnet
Ah ! ah ! ah ! ah !

J'aimerais mieux que les maisons
Petit bonnet
Petit bonnet
Fussent en cendres et en charbons
Petit
Petit ah ! ah !

Que de ne jamais aimer garçons
Petit
Petit ah ! ah !

Et, maintenant, tous nos remerciements aux
aimables lectrices et lecteurs qui ont bien voulu
faire bénéficier le *Conteur* des trésors de leurs
souvenirs.

FEUILLETON DU « CONTEUR VAUDOIS »

L'HOMME SAUVAGE ¹

Il était une heure lorsqu'il sortit en titubant du
café. Il monta péniblement la rue de Bourg et prit
machinalement la route de Lutry, son village. Au
bout d'une demi-heure de marche dans l'obscurité
d'une nuit sans étoiles et sans lune, il alla cogner
contre une grande voiture qui barrait la route.

C'était la roulotte d'une ménagerie ambulante,
d'une de ses ménageries de rien du tout, où l'on
exhibe aux yeux des naïves populations rurales
quelques loups pelés et malades, de vieux perroquets
chassieux, parfois un ours et un homme sauvage,
un homme des bois falsifié, — un homme comme
vous et moi, qu'on revêt d'une peau de bête comme
le citoyen qui fait l'ours dans les cortèges officiels
de Berne.

Pache lâcha un juron énergique, et une voix plus
énergique que la sienne, une voix de tonnerre, de-
manda : « Qui va là ? »

— Hé, hé ! répondit Pache, c'est moi, parbleu,
Jean-Louis... Nom de nom ! On a bu une goutte,
mais on est honnête... Attendez-voir que je fasse
de la lumière...

Il essaya de chercher sa boîte d'allumettes, mais
il ne parvint pas à la retrouver. L'effort auquel il se
livra pour explorer le fond de sa poche lui fit per-
dre l'équilibre, et il s'étendit de son long sur la
route, où il ne tarda pas à s'endormir comme une
marmotte.

Quand il se réveilla, il ouvrit des yeux comme le
poing ; il était couché et enfoncé dans une petite
boîte carrée où l'air ne pénétrait que par une haute
et étroite lucarne ; et la petite boîte roulait, roulait
sans s'arrêter... Où était-il ? Il se le deman-
dait avec anxiété. Dans une prison ou un cabanon ?
Une prison, un cabanon, ne marchent pas. Il enten-
dait des roues qui grinçaient, et aussi des cris
étranges de bêtes qui lui faisaient peur. Et il ne se
souvenait de rien depuis qu'il était tombé sur la
route en voulant chercher ses allumettes.

Au bout de longues heures, d'heures intermi-
nables et angoissantes, la voiture cellulaire s'arrêta ;
et Pache se mit à crier et à hurler en cognant con-
tre les parois de sa prison. Il entendit une voix
interroger : « Qui pousse ces cris ? » Une autre voix,
la voix de tonnerre, répondit : « C'est l'homme sau-
vage ! » Et tout retomba dans le silence. Il n'y com-
prenait rien. Lui, bon bourgeois de Lutry, honnête
paysan, enrichi tout d'un coup par un héritage
inespéré — c'était lui qu'on désignait comme un
homme sauvage ! Et à qui parlait-on ? Tout se
brouillait dans son cerveau. Il se demandait s'il
n'était pas devenu fou...

On lui passa à manger par la lucarne ; et malgré
ses cris, ses appels, ses supplications, on ne lui
répondait pas. Enfin, au bout du troisième jour, sa
prison roulante s'arrêta, et Pache fut retiré de sa
cellule par un homme maigre, à l'œil méchant, qui
tenait un fouet dans sa main, et qui lui dit : « Je
suis le directeur de la ménagerie qui commencera

1 Notre concitoyen Victor Tissot vient de réunir en un
volume du *Roman romand* (60 cent. Payot et Cie éditeurs)
et sous le titre de : *Les Cygnes du Lac-Noir* des nouvelles
et des récits qui datent de sa jeunesse et qui se passent
dans la Gruyère et le canton de Vaud. C'est à ce recueil si
intéressant que nous empruntons *L'homme sauvage*.

demain ses représentations sur la grande place de
Domo. Je vous ai sauvé la vie en vous enlevant du
milieu de la route où, saoul comme quatre Polo-
nais, vous vous étiez couché et endormi. Vous
auriez été infailliblement écrasé par la première
voiture qui fût passée. Vous me devez donc de la
reconnaissance, et je vous demande de bien vou-
loir, pendant quelque temps, remplacer l'homme
de ma ménagerie, qui s'est enfui avec une somme-
lière de Payerne. Il reviendra ou nous le rattrape-
rons. Voici la peau de bête que vous mettrez sur la
vôtre et qui ne fera pas double emploi, car vous
m'avez l'air intelligent. Afin de compléter l'illusion
des imbéciles qui forment notre public, vous pou-
serez de temps en temps des cris dans votre patois ;
on le prendra pour le langage des grands singes.

Il était inutile de discuter et de se lamenter.
Pache dut se résigner à faire l'homme sauvage.

Le lendemain soir, après avoir bien diné, il en-
dossa docilement la peau de chien à longs poils
noirs qu'on lui laça derrière le dos, et il se prêta à
un maquillage qui transforma son visage de chré-
tien en véritable figure de singe, homme des bois.
On lui mit un collier de noix de coco autour du
cou et on surmonta sa coiffure relevée en pointe
d'une magnifique queue de coq ; on lui attacha
encore une serviette autour du ventre, puis on
l'arma d'une massue et on le poussa dans une cage
aux barreaux de fer, qu'éclairait un bec de gaz.

Pache remplit son rôle consciencieusement ; il fit
des grimaces qui eurent un grand succès de rire.
Les enfants lui jetèrent des figues et des pommes,
mais les jeunes filles lui tirèrent la langue, car il
était hideusement laid avec sa perruque et sa barbe
de crin.

Parmi les spectateurs se trouvaient des employés
de la douane suisse de Domo, des Vaudois qui fu-
rent très surpris d'entendre l'« homme sauvage »
parler le patois du canton de Vaud.

Pache criait en patois :
« Je suis citoyen de Cully ! Délivrez-moi ! Je n'ai
jamais été un singe ! »

Un dialogue s'établit entre Pache et les Suisses
qui, après avoir écouté le récit de son aventure, lui
promirent de le délivrer.

Fou de joie, Pache se mit alors à danser et à
chanter ; faisant tourner sa massue au-dessus de
sa tête, il hurlait : *Viva le Vaudois*, *Vivent les*
Vaudois ! Et vive la Suisse ! Et cré nom de nom,
vive la liberté et la Confédération !

Le propriétaire de la ménagerie le remercia
d'avoir si bien rempli son rôle ; il n'avait jamais
eu d'homme sauvage d'un si bel entrain. Mais la
joie est courte en ce monde : le lendemain matin,
un gendarme vint faire mettre en liberté le meil-
leur des hommes des bois.

Pache rentra chez lui par l'express, avec son gilet
à fleurs, son chapeau aux longs poils luisants et
son parapluie de coton. Les journaux racontèrent
son histoire et on le surnomma pour le reste de sa
vie « l'homme sauvage ».

Il n'osa plus jamais aller au café Morand et se fit
abstenir. Victor Tissot.

Grand Théâtre. — Entre deux numéros du *Con-
teur*, c'est à dire en une semaine, le Théâtre a réa-
lisé un de ses succès les plus incontestables et les
plus mérités. Et, fait à noter, ce succès était accom-
modé à la sauce de guerre. On sait ce que cela veut
dire. Mise en scène des plus sommaires ; pas de
grands frais de décors, pas de ballets, pas de cos-
tumes éblouissants ; pour orchestre, un piano.
L'esprit des auteurs, MM. Hayward et Paul Tapie,
deux récidivistes en ce genre, le talent et la grâce
des interprètes ont suppléé, et comment, à tous ces
hors d'œuvre, desquels, depuis quelques années,
on semblait par trop faire dépendre le succès. Que
diable ! le cadre ne fait pas toujours le tableau.

Ah ! mais c'est le moment de dire que c'est de la
revue : *Conformément à nos plans* ! que nous
parlons.

Jeudi prochain, ouverture de la *Saison d'opé-
rette*. La troupe et l'orchestre sont excellents, les
actrices des plus séduisantes, le répertoire fort
alléchant, varié et nouveau. Comme début : *Quaker*
Girl (La Petite Quaker), une opérette anglaise à
spectacle, en 3 actes.

Comédie (Kursaal). — Prochains spectacles :
Lundi de Pâques en matinée, à 2 h. 30 et en so-
rée à 8 h. 15 : *Le Vieux Marcheur*, comédie en
5 actes de Lavedan, le grand succès comique du
Théâtre des Variétés, avec le concours de toute la
troupe de comédie, nombreuse figuration, musique
de scène etc...

Le même spectacle sera donné mardi 10, mercredi
11, et jeudi 12 avril.

Voilà, certes, le gage d'une série de salles combles.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.

Albert DUPUIS, successeur.